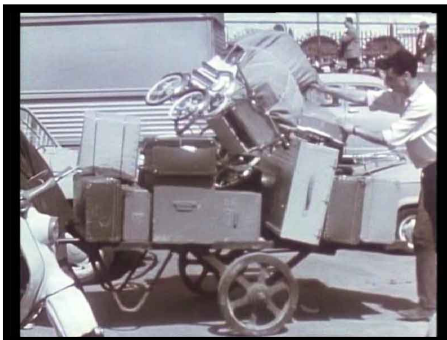




**présentent**

# **LES PIEDS NOIRS HISTOIRES D'UNE BLESSURE**



**Un documentaire de 160'**

**Réalisé par Gilles PÉREZ**

Dossier de presse

## Les Pieds Noirs

### Été 1962.

Le flot des rapatriés d'Algérie se brise sur l'accueil glacial d'une France métropolitaine qui s'apprête à partir en vacances.



Les autorités ont minimisé le nombre des réfugiés, persuadées que l'indépendance acquise par les Algériens ne changerait rien à la vie des Européens sur place. Mais c'est plus d'un million d'entre eux que les années de guerre et de violence refoulent, en quelques semaines, sur le littoral français. On les trouve trop nombreux et trop différents. Il faut dire que la Métropole sait finalement peu de choses de cette terre française, hormis le fait que, pour la conserver dans l'Etat français, des familles ont dû laisser partir et parfois mourir au combat un fils, un frère ou un père.

Dans ce film, soixante deux témoins racontent les conditions plutôt épiques dans lesquelles leurs ancêtres étaient venus s'installer sur la terre d'Algérie. Rejoignant les Juifs implantés depuis longtemps, voici des ouvriers agricoles chassés par la misère d'Espagne, d'Italie, de Prusse ou de Malte, des opposants politiques déportés par Napoléon III, des Communards, des pêcheurs napolitains, des « clandestins » embarqués par l'Armée française en escale aux Baléares, quelques aventuriers aussi ... ceux qui composent, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la communauté des « Pieds Noirs ».

Les enfants de ces petites gens décrivent leur vie là-bas. Gamins en culottes courtes dévalant les rues de Bab-el-oued sur d'improbables planches à roulettes, jeunes filles en fleurs croisant l'âme sœur sur une plage d'Oran ... la vie en Algérie mélange les communautés, les coutumes et les souvenirs.

Jusqu'à ce que les idéologies et les extrémismes s'en mêlent, creusant une tombe pour les uns et un gouffre entre les autres.

### Qui sont les Pieds Noirs ?

Au niveau lexical, les explications se bousculent : fonctionnaires français arrivant en 1830 chaussés de bottines noires ; pionniers défrichant, les pieds dans la fange noirâtre des marécages ; viticulteurs écrasant les grappes de raisin noir à pieds nus...

Sont-ils des colonisateurs? Et de quelle culpabilité les a-t-on chargés au point qu'ils taisent, parfois à leurs propres enfants, leurs origines ?

Dans ce film polyphonique, 45 ans après, les mémoires s'entremêlent, s'entrechoquent quelquefois et soixante deux témoins livrent pour la première fois leur histoire personnelle, celle des « Européens d'Algérie ».

## Les Pieds Noirs, Histoires d'une blessure – le documentaire

« **Les Pieds Noirs : histoires d'une blessure** » est un documentaire de 160 minutes, composé dans sa majeure partie de témoignages et d'archives familiales. C'est un film qui relit l'histoire de l'intérieur, dans une polyphonie sensible et intime.



La première partie, « **Les années romantiques** », raconte l'épopée de l'installation en Algérie. Elle décrit les conditions parfois extrêmement dramatiques dans lesquelles les familles ont abordé cette terre inhospitalière pour en faire leur nouveau territoire. Elles fuient, de toute l'Europe, un régime politique ou une situation économique difficile, un pays en guerre ou un dictateur. Elles répondent tout simplement aux propositions mirobolantes de l'Etat français qui, dès 1830, cherche à peupler l'Algérie, promettant des terres fertiles et des logements. Pour celles qui parviennent en Algérie, elles découvrent le sol aride et le baraquement dont elles ont hérités. « Les années romantiques » raconte le mixage de ces populations venues de toute l'Europe, qui vont finir par constituer la culture et

l'identité Pied-Noir. Elle en montre la vie quotidienne, les aspirations, les luttes, les joies et les difficultés. Au-delà du folklore pied noir et des idées reçues en Métropole, elle permet de saisir comment une culture naît et se développe. La communauté Pied Noir, fédérée par l'école et les deux guerres, extrêmement patriotique, au point de croire aveuglément le représentant de l'Etat français, de Gaulle, lorsqu'il vient, le 13 mai 1958, leur garantir que l'Algérie restera française. C'est à la fois une étude sociologique, politique, culturelle et profondément humaine de la vie en Algérie, mais aussi de la France, de l'Europe et d'une époque.

La seconde partie, « **Les années dramatiques** », retrace les dernières heures des Pieds Noirs en Algérie et les premières en Métropole, les drames ultimes qui vont amener à la décision du départ et à l'arrachement vers un nouvel exil. Après les Accords d'Évian, certaines familles sont la cible d'assassinats, d'autres de « disparitions ». Plus de 3 000 Européens sont enlevés ou tués,



dont la famille ne saura jamais ce qu'ils sont devenus. L'OAS et le FLN rivalisent à coup d'attentats aveugles. Et puis survient le 26 mars 1962, date à laquelle l'Armée française tire sur les civils européens qui manifestent rue d'Isly à Alger. Enfin, le 5 juillet 1962, dans l'euphorie des fêtes de l'Indépendance, quelques uns règlent leur compte avec les Européens d'Oran, sous le regard froid et immobile de l'Armée française qui a reçu l'ordre de ne pas intervenir. Quant aux Harkis, les autorités françaises les abandonnent à leur sort... Autant d'événements qui finissent de convaincre les familles pieds noirs de fuir à bord de bateaux trop rares et bondés. En France, rien n'est prévu et les Français d'Algérie se heurtent à l'hostilité de la population française et à la suspicion de l'Etat. Pour beaucoup, les conditions



d'hébergement des premiers mois vont être terribles. L'éparpillement des familles en Métropole, la mauvaise image des Pieds Noirs et le racisme dont ils sont victimes provoquent ensuite dépressions et silence. Convaincus de ne pas revenir, les Pieds Noirs chercheront alors à s'intégrer à tout prix et laisseront, pendant des années, les rumeurs, les idées fausses et les moqueries se multiplier.

## Contexte historique

L'histoire des Pieds Noirs fait partie de l'histoire française récente. Elle est irrémédiablement associée à la page noire de la guerre d'Algérie et de la décolonisation, mais ses racines puisent dans un passé bien plus profond et plus complexe que ce seul conflit. Elle concerne autant l'ensemble des Français que la communauté Pied Noir elle-même. Car il est d'abord question d'incompréhension, de mauvaise conscience, de culpabilité et de non-dit.

L'Algérie française, c'est avant tout une histoire de conquête, de colonie créée sur une terre étrangère, où il fallait alors installer une population « française ». Elle s'est créée en un peu plus d'un siècle, à partir de populations venues, en fait, du bassin méditerranéen et d'une partie de l'Europe. Certains sont partis faire fortune, d'autres chercher une vie meilleure. Mais son terreau s'est principalement constitué d'indésirables, de pauvres et de réfugiés de tous bords. Pour la métropole, cette population était donc à la fois source de fierté et de honte, revendiquée sans vouloir la voir de trop près.

Par manque de vision politique, puis pour des questions de stratégie politicienne, la décision de la décolonisation a été repoussée, militarisée, puis acceptée brutalement après avoir atteint des sommets de terreur dans les deux camps. Multiculturelle et œcuménique par nature, la population Pied Noir, lentement implantée en Algérie, a été la première victime de ces attermoissements. Elle fût ensuite considérée, par les familles métropolitaines qui avaient perdu un fils au front algérien, comme la « mauvaise raison » de leur mort. Les Pieds Noirs n'en demandaient pas tant. On a dit qu'ils étaient riches, en les assimilant aux colons, ces quelques agriculteurs qui firent effectivement fortune. On les a confondus avec l'OAS, les qualifiant globalement de racistes et de fascistes... fausses vérités avouant une certaine mauvaise conscience. La France est encore loin d'avoir digéré son passé colonial.

La communauté Pied Noir s'est longtemps tue, accusée de tous les maux, culpabilisée, honteuse d'avoir dû fuir, meurtrie d'avoir tout perdu, revivant le même exil douloureux que ses ancêtres émigrés en Algérie. Son seul but était de s'intégrer à nouveau, de redonner à ses enfants une nouvelle chance. Aujourd'hui, la passion s'est estompée. L'envie de parler des familles Pieds Noirs se fait urgente pour transmettre à leurs descendants l'éclat de leur histoire, contrebalançant ainsi la douleur et la honte.

L'histoire de la communauté Pied Noir raconte une partie de l'histoire de France, celle de la décolonisation, mais aussi de l'Europe, celle des grandes migrations qui ont marqué le 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle.



## **A propos du film : entretien avec Gilles Perez, le réalisateur**

*S'agit-il d'un film « de plus » sur l'histoire de l'Algérie?*

C'est un film de mémoire. Mémoire partagée, entrelacée, qui s'entrechoque, trébuche quelque fois.

Et cela représentait un défi majeur que d'accoucher ces mémoires-là, dans la mesure où la communauté Pied noir est restée traumatisée par les drames de la fin de la guerre d'Algérie et la façon dont elle a été perçue à son arrivée en Métropole. Il s'agissait donc de faire ressurgir des mémoires enfouies, souvent refusées par l'extérieur, souvent tuées à leur propre famille par volonté acharnée de s'intégrer à la France. Il nous fallait aussi aller au-delà du folklore, de l'accent et de la gestuelle, pour rencontrer la sincérité.



*Pourquoi cette mémoire-là, l'histoire de cette communauté-là ? Est-ce pour vous inscrire dans le débat actuel sur la colonisation ?*

Effectivement. Et c'est aussi pour apporter à l'analyse politique et aux passions qui l'accompagnent un élément supplémentaire : l'élément humain. Celui qui donne une place aux hommes et aux femmes qui ont vécu cette histoire. Il leur aura fallu le temps du deuil. Il aura fallu qu'ils mettent enfin de côté leur obsession de « l'après 1962 », c'est-à-dire cette volonté forcenée de s'intégrer, de se fondre dans la masse. 45 ans après, le temps est venu pour eux de parler parce qu'ils sont à l'aube de la retraite ou y sont entrés ; moment privilégié pour opérer un retour en arrière, un retour sur leur vie, leur comportement, l'histoire de leur famille, leur généalogie, un regard enfin débarrassé des scories passionnelles de l'époque. Il s'agit bien de la dernière génération de Pieds noirs. Il ne fallait pas manquer ce moment-là.

*Pourquoi avoir attendu la dernière génération ?*

Le problème c'est qu'on a souvent stigmatisé cette communauté, à travers des slogans, en la jugeant collectivement responsable et coupable. Elle est jugée coupable d'avoir voulu que l'Algérie reste terre française. Elle est jugée coupable d'avoir exploité les Algériens, de s'être enrichie sur leur dos. Et ensuite, arrivée en France, elle est jugée coupable de la montée de la délinquance, de la multiplication des mauvaises manières, de se comporter en « lobby », de la montée du racisme, de la poussée du Front national...

*Ce film prouve le contraire ?*

Il démontre que les Pieds noirs étaient à 97% (selon l'historienne Germaine Tillon) une population de petites gens, pour la plupart immigrés économiques ou politiques du pourtour méditerranéen ou déportés et « racolés » par la France afin de peupler cette nouvelle terre. Grâce aux films de famille que les Pieds noirs nous ont prêtés et qui illustrent ce documentaire, on voit bien à qui l'on a à faire. Des pique-niques dans les bois, des parties de pétanque mémorables, des gamins qui jouent dans la rue, des Européens et des Algériens qui partagent un repas... Il est bien question de petites gens et de petits plaisirs, comme la Métropole en connaissait dans ces années 50, la mixité ethnique en moins. Et puis, on a découvert, au travers des témoignages, qu'une grande majorité d'entre eux souhaitaient

rester en Algérie malgré l'Indépendance. Ce qui montre bien leur attachement à cette terre. Par ailleurs, le film met également en lumière des faits historiques volontairement tus par les autorités françaises, à savoir les trois milles Européens d'Algérie disparus et officiellement recensés, les massacres d'Européens commis le 5 juillet 1962 à Oran, les tirs de l'Armée française contre des civils européens le 26 mars 1962 à Alger, entre autres.

*A quel titre personnel avez-vous ressenti le besoin de réaliser ce film ?*

Parce que pendant très longtemps j'ai eu honte de dire que j'étais moi-même Pied noir. Je « zappais » une génération de mon histoire familiale, parlant plus volontiers de mes racines andalouses que du passage de mes ancêtres en Algérie. Parce que, à ce mot, sont attachées une honte et une culpabilité. Parce qu'idéologiquement, à l'école, puis dans les milieux tant professionnels que politiques où j'ai évolué ensuite, il faut être du côté du persécuté et, dans cette histoire, le persécuté, c'est communément l'Algérien. Je reste du côté du persécuté. Je garde la justice chevillée à l'âme. Je suis pour l'indépendance des peuples et le respect de l'être humain. Et les années de reportage m'ont appris que les histoires humaines racontent mieux que n'importe quelle analyse politique un conflit, une crise. On n'avait jamais donné la parole aux Pieds noirs, si ce n'est pour les stigmatiser. Jusque là, j'acceptais qu'ils aient souffert au moment du rapatriement mais je ne voulais surtout pas savoir comment ils avaient vécu là-bas parce que je m'attendais à découvrir des comportements de « salauds » parmi mes ancêtres. Par ce film, en remontant l'histoire familiale et collective, j'ai découvert un petit peuple essentiellement issu de la classe ouvrière dont il a toujours défendu les valeurs et les droits, y compris ceux des Algériens.

*Comment s'est déroulé le tournage ?*

C'est un processus long. Il faut arriver à les convaincre de parler, qu'ils acceptent la présence d'une caméra et surtout qu'ils l'oublient. En fait ces entretiens ont été construits comme une longue discussion qu'ils auraient avec leurs enfants. Ils ont d'ailleurs tous réclamé les rushes pour les montrer ensuite à leur famille à qui, pour 40 d'entre eux, ils n'avaient jamais parlé. Emotionnellement c'était très dur parce qu'ils avaient étouffé leurs fêlures pendant 45 ans. Alors le jour où ils ont réussi à les faire sortir, lors du tournage, c'est sorti de manière douloureuse. J'ai été, par exemple, très étonné de les voir revivre *physiquement* ces histoires tues. Je les ai vus secoués de spasmes, incapables de poursuivre en repensant aux amis et à la maison qu'ils avaient laissé ou bien, au contraire, redevenir des gamins en mimant les tirs de lance-pierre de leur enfance, rougir comme des ados à l'évocation des subterfuges mis en œuvre pour draguer les jeunes filles...

*On risque de vous reprocher de n'avoir rencontré que des Pieds noirs pour raconter cette page de l'Histoire...*

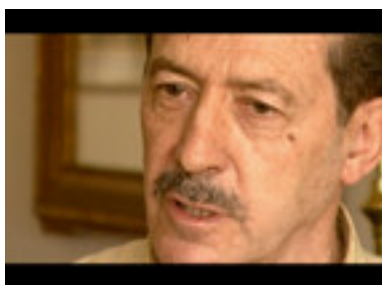
Malgré les interventions d'historiens dans le film et le travail de recherche historique qui a été fait avant le tournage, je répète qu'il ne s'agit pas d'un film historique, mais d'un film humain, d'un film de mémoire. C'est aux historiens maintenant d'utiliser ces mémoires comme matériau vivant et de les confronter, avec d'autres matériaux, aux faits historiques pour pouvoir écrire sereinement l'histoire de l'Algérie et de la présence européenne en Algérie. Mon prochain film revient d'ailleurs sur cette même page d'histoire, mais, cette fois-ci, racontée par les vieux Algériens.

## Les Historiens



### Jean-Jacques JORDI

Docteur en Histoire, il est spécialiste de l'histoire des migrations en Méditerranée occidentale, de la colonisation et de la décolonisation. Il a notamment publié une *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, (éd. Autrement, collection Junior, 2003) et *1962 : l'Arrivée des Pieds Noirs* (éd. Autrement, 1995). Il a dirigé deux ouvrages sur *Alger du temps de la présence française* (éd. Autrement, 1999). Il dirige actuellement le Mémorial national d'outre-mer à Marseille.



### Jean MONNERET

Peintre et Historien spécialiste de la fin de la Guerre d'Algérie. En tant qu'historien, il a notamment publié *La tragédie dissimulée - Oran, 5 Juillet 1962* (éd. Michalon, 2006), *Mourir à Alger, été 1962* (éd. L'Harmattan, 2003) et *La Phase finale de la Guerre d'Algérie* (éd. L'Harmattan, 2000).



### Guy PERVILLE

Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Toulouse – Le Mirail. Ses travaux concernent la colonisation et la décolonisation françaises et tout particulièrement celles de l'Algérie. Il a notamment publié *Pour une histoire de la Guerre d'Algérie* (éd. Picard, 2002) et, avec Jean-Jacques Jordi, *Alger 1940-1962, une ville en guerres* (éd. Autrement 1999).



### Jeannine VERDÈS-LEROUX

Sociologue et Historienne. Chargée de recherche au Centre d'études de la vie politique française (CNRS-Sciences-Po). Concernant la période française en Algérie, elle a publié *Les Français d'Algérie, de 1830 à nos jours* (éd. Fayard, 2001).

## Le Réalisateur, Gilles Perez

06 73 48 60 79  
[gilles.perez@13ausud.com](mailto:gilles.perez@13ausud.com)

**Treize au sud**

3 rue Elie Pelas  
13016 Marseille

## FILMS

- \* **Les Pieds Noirs : histoires d'une blessure** : documentaire de 3 x 52' produit par Treize au Sud pour **France 3 nationale, France 3 Méditerranée, France 3 Sud, France 3 Corse, France 3 Normandie, France3 Aquitaine, France 3 Limousin Poitou Charente.**
- \* **Sida : Paroles de Jeunes** : Un documentaire de 52', sur la sexualité des jeunes et leur attitude face au Sida. Production Treize au Sud, diffusion **France 5** et **France 3 Limousin-Poitou Charentes** (décembre 2005), France 3 Bourgogne-Franche Comté, TF1, Pink Tv.
- \* **Nés avec préservatif** : Documentaire de 26' co-produit par Treize au Sud et Sidaction. Sur l'état de la prévention du Sida à destination des jeunes, distribué par l'Education nationale dans les lycées (octobre 2005).
- \* **Paroles de Victimes** : vingt films courts sur les victimes du terrorisme en Europe, production Treize au Sud, diffusions sur 25 chaînes nationales en Europe dont **Arte, France 5** (mars 2005)
- \* **L'Europe frappée au cœur** : 4 films courts sur la lutte anti-terroriste en Europe, prod. Treize au Sud, diffusion internationale dont **Euronews, Antenna 3, Rai Sat**, (09.2004)
- \* **En quête d'Ingrid** : Documentaire de 68'. Portrait d'Ingrid Bétancourt. Production Phares et Balises, diffusions **Canal +, TV5, Planète** (nov. 2003). **Prime à la création SCAM.**
- \* **Génération FLNC** : documentaire de 2 x 80'. Les clandestins corses témoignent à visage découvert sur l'histoire du nationalisme corse. Prod. Phares et Balises, diffusions **Canal +, France 3 Corse, Planète** (mars 2003 à mars 2005) **Sélectionné et nommé au FIPA 2003. Prime à la création SCAM.**

## REPORTAGES ET ENQUETES RADIO

**Radio France Internationale, France Info, France Culture** : grand reporter, reporter de guerre, spécialiste du terrorisme (1989-2001),  
**Roumanie, Algérie** (1991-92), **Croatie** (Osijek, Zagreb, 1991), **Serbie** (Belgrade), **Bosnie** (1992-1996), **Sri Lanka** (1995), **Tchéchénie** (1996), **Rwanda et Zaïre** (1996), **Pakistan et Afghanistan** (1996-97), **Etats-Unis** (1996), **Colombie** (1998), **Honduras** (1998), **Kosovo** (1999), **Israël et Territoires Palestiniens**...

## DISTINCTIONS

- 1<sup>er</sup> prix Bayeux des Correspondants de guerre (2001)
- 1<sup>er</sup> prix de la Fondation Varenne (2001)
- 3<sup>ème</sup> prix Bayeux des Correspondants de guerre (1996 et 1999)

## PARUTIONS

**La cuisine des maris**, Libro, 1999

**La main droite de Dieu**, enquête sur les relations entre François Mitterrand et l'extrême droite 1934-1994, **Le Seuil, l'Epreuve des faits**, 1994

**Plumes de l'ombre**, enquête sur les nègres des hommes politiques, avec Emmanuel Faux et Thomas Legrand, **Ramsay**, 1992

## FORMATION

Institut d'Etudes Politiques de Paris (1985)